

provenant des Dominicains et des Cordeliers.

M. l'abbé Morel fait une lecture sur les anciennes liturgies locales et commence par donner une bibliographie détaillée des sources qui lui ont permis de rédiger son travail.

La Société, après en avoir entendu une partie, décide que cette lecture sera continuée à une prochaine séance et qu'elle sera proposée au Comité des Travaux historiques pour le prochain Congrès des sociétés savantes.

M. l'abbé Morel présente une série de photographies exécutées par M. Meuraine d'après les vitraux du xvi^e siècle de l'église de Chevrières. Ces photographies, savamment commentées par M. le chanoine Müller qui les rapproche de calques de quelques figures pris par lui, valent à leur auteur de nombreuses félicitations.

M. le chanoine Müller, après s'être excusé d'avoir oublié son manuscrit — ce dont on ne se douterait pas à la netteté de ses descriptions, — parle d'abord de l'église de Gury, avant d'aborder celle de Roye-sur-Matz.

Il rappelle que l'on a souvent considéré l'église de Gury comme bâtie sur l'emplacement d'un temple romain et avec ses matériaux. Les partisans de cette opinion ont fait valoir l'ancienneté de cette localité dans laquelle M. de Roucy a trouvé des antiquités mérovingiennes et des monnaies romaines. Pour M. Müller, il n'existe dans cet édifice aucune trace d'influence romaine et les matériaux de sa construction appartiennent tous à l'époque romane.

L'église de Roye-sur-Matz est bâtie en quelque sorte sans fondations, sur un bloc de grès de près de quarante mètres de longueur. Elle paraît appartenir à deux périodes de l'époque romane et avoir été commencée dans les premières années du xii^e, vers 1125 et reprise cinquante à soixante ans plus tard

vers 1180. De nombreuses photographies viennent mieux faire saisir les explications de M. Müller et son crayon improvise les croquis nécessaires pour les compléter. N'ayant ni photographies ni croquis, nous abrègerons ces descriptions, au cours de laquelle M. l'abbé Gallois a présenté quelques objections.

On a fait récemment des travaux au milieu de la rue Saint-Corneille et des tranchées ont été ouvertes pour la pose de tuyaux d'égoût ; sur la demande de quelques-uns de leurs confrères, MM. Blu et Fleuret, qui ont suivi ces travaux exécutés sur le sol de la nef de l'église de Saint-Corneille, disent qu'à l'exception d'un fragment de sarcophage sans caractère et d'un assez grand nombre d'ossements rien n'a été rencontré dans ces fouilles.

M. de Marsy présente un travail sur les réceptions d'ambassadeurs à Compiègne du xv^e au xviii^e siècle, écrit en vue du Congrès d'histoire diplomatique de La Haye où il en a donné lecture au mois de septembre.

Tour à tour les entrées des légats et des nonces des papes, des ambassadeurs de l'Empereur, des rois d'Angleterre et de Suède, des envoyés des Hautes-Puissances et de Gènes, nous sont racontées d'après les délibérations et les comptes de la ville. Parmi les détails curieux de cette étude on peut signaler la présence à Compiègne comme légats de deux cardinaux qui, plus tard, occupèrent le Saint-Siège.

M. l'abbé Vattier poursuit le travail qu'il a entrepris sur l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Compiègne. Après avoir rappelé les grandes libéralités de saint Louis, qu'il faut bien cependant se garder de considérer comme le fondateur d'un établissement qui existait déjà depuis près d'un siècle, il parle des difficultés qui surgirent entre l'abbé de Saint-Corneille et le prieur de l'hôpital Saint-Nicolas, à la suite desquelles le roi confia aux Trinitaires